

Extrait n°2 du livre :

Le Contre-Pied

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

.../...

.../...

Elle était sympa mais pas sortable, il avait pourtant essayé. Il l'avait invitée dans une petite pizzeria fréquentée surtout par des étudiants. Yves était arrivé le premier et réserva une table en l'attendant. Il eut un choc en la voyant pousser la porte. Elle s'était maquillée ! Il l'avait vue de loin ! Elle traversa la salle sous les chuchotements des copains qui se poussaient du coude. Yves n'avait jamais eu honte de ses amis mais là, c'était trop ! Elle aurait pu demander conseil à Aline ou prendre modèle sur une revue féminine, elle en avait sûrement une. Non ! Elle avait voulu faire seule ! Le plus choquant était sans aucun doute les paupières supérieures. Les yeux écarquillés, on ne remarquait presque rien, mais quand elle baissait le regard, c'était la catastrophe ! Parme ! Ça aurait pu être sympa, la couleur parme, étalée en couche mince, mais elle avait voulu affirmer sa féminité et ressemblait en fait à un travesti. Le fard à joue n'était pas spécialement inconvenant, car les voisins de table pouvaient penser à une pathologie dermique non contagieuse. Le problème, c'était les yeux, uniquement les yeux.

La fille Bernard fit la connaissance de Simone pendant la période de révisions. Yves s'était absenté un quart d'heure pour acheter des cigarettes. En entrant dans le studio, il reconnut sa voix et l'odeur de sa gitane maïs. Sa mère lui jeta un regard d'incompréhension. C'est lorsque Marie-Françoise, pourtant non maquillée, fut partie que Simone, en vidant le cendrier rempli de mégots, lui dit pour la première fois.

- Tu devrais aller voir Bénédicte !

Il ne savait pas ce qu'elle pensait de la fille Bernard, mais elle avait eu un choc, un vrai ! Il tenta de la rassurer mais sans résultat. Elle insista encore.

- Tu cherches bien loin ce que tu as tout près, tu devrais aller voir Bénédicte !

- Mais je ne cherche pas ! Marie-Françoise est une bonne copine, un point c'est tout. Arrête de me parler de Bénédicte avec ses couettes ! C'est une gamine ! Je ne vais pas faire le tour du village, de ferme en ferme, comme un maquignon qui cherche une génisse prête.

Elle sourit mais repartit à la charge.

- Non ! Ce n'est plus une gamine, elle passe son bac !

- Son bac de français ?

- Non ! Le bac général.

Il était surpris, il fit un petit calcul mental : Bénédicte avait dix-huit ans. Simone insista encore.

- Elle est belle, Bénédicte, elle me parle toujours de toi, je t'embête hein !

- Mais non, maman !

Yves arriva sur le pont, il ne put s'empêcher de scruter attentivement la gravière. Les hotus étaient là, comme prévu. Il entrevoyait par moments, dans les remous, l'éclair d'un ventre argenté. Il aimait bien pêcher, pour le plaisir, ce poisson à la chair pourtant fade, il laissait dériver sa ligne amorcée de mousse de barrage. La touche brutale était fréquente, il ferrait fermement et laissait filer vers la rive où le courant était moins rapide, il déplaçait son épuisette, il... s'emmerdait à aller voir Bénédicte pour faire plaisir à Simone ! Il regarda sa montre : onze heures ! Il avait le temps de voir cette gamine, de retourner au moulin pour casser une petite croûte et de revenir avec sa canne à pêche.

Bénédicte ! Avec un prénom pareil, elle commençait mal dans la vie ! C'était le prénom qu'avait choisi son oncle-parrain, missionnaire en Afrique. Il n'avait pas fait de cadeau à sa filleule, le tonton ! Il ne devait pas s'en rendre compte. Un prénom à finir directement au couvent sans passer par la case départ, c'était sûrement son souhait ! Bénédicte et ses couettes ! Certaines filles portaient des couettes attachées basses qui laissaient la coiffure s'étaler souplement sur le cou. Elle, elle trouvait mieux de plaquer

l'élastique à ras le cuir chevelu tout blanc. L'effet était surprenant ! Elle semblait porter des oreilles de cocker !

Il dépassa la place de l'église quand une R8 rouge le croisa en klaxonnant. La conductrice lui fit un signe de la main comme pour l'inviter à monter. Elle n'avait pas froid aux yeux, la gonzesse ! Elle ne roulait pas dans la même direction que lui et il ne faisait pas de stop. Elle était pourtant mignonne, mais il ne la connaissait pas. Il demanderait à Hervé, il l'avait sans doute remarquée. Une fille dans une R8 rouge, aux ailes cabossées, qui cherchait absolument à embarquer un type pour agrémenter le trajet ! Elle ne devait pas avoir trop de succès la pauvre fille, seul un kamikaze aurait osé tenter sa chance en voyant la carrosserie de la voiture.

Il entra dans la cour et aperçut Louise en train de dénoyer des cerises sous le tilleul. Les chiens aboyèrent et elle leva la tête. Elle semblait surprise et essuyait ses doigts rougis sur son tablier.

- Yves comme c'est dommage ! Bénédicte vient juste de partir !

Un sursis ! Il pouvait retourner au moulin pour préparer sa canne à pêche avec le sentiment d'avoir accompli son devoir filial ! Mais elle ajouta perfidement en l'embrassant :

- Bénédicte est allée chercher le pain ! Elle sera là dans quelques minutes. Je sais que tes parents sont en vacances, tu pourrais manger avec nous !

Raté ! Il cherchait une excuse quand la R8 rouge se gara à côté de lui, le danger public descendit.

- Alors ! Tu ne m'avais pas reconnue quand je t'ai klaxonné !

- Si mais... Enfin non ! J'étais absorbé dans mes pensées et en plus, je ne savais pas que tu avais ton permis de conduire.

Elle rit, elle était belle quand elle riait, ses cheveux ondulaient sur ses épaules.

- menteur ! Tu as regardé ma voiture et tu as eu la trouille de monter en voyant les ailes cabossées.

- Ça arrive, au début on ne...

- A la fin ! Ça arrive surtout à la fin ! Papa a acheté l'auto de l'oncle Emile qui devenait un vrai péril ambulante avec sa cataracte. Tu es en vacances ?

- Pour l'instant, j'ai validé toutes mes matières et je commence un stage à l'hôpital lundi. Et toi ?

- J'attends les résultats de l'écrit du bac, ça n'a pas trop mal marché, je pense éviter l'oral de rattrapage. Tu te laisses pousser la barbe ?

- Il faut bien changer ! Toi aussi, tu as beaucoup changé !

Elle rit de nouveau et tout son visage s'éclaira.

- Tu m'imaginais encore avec des couettes ? Avoue !

- Pas du tout ! En fait, je... ne t'avais pas revue depuis la fermeture de la chasse, l'année dernière et... C'est fou comme tu as changé ! Pourtant j'étais prévenu !

- Par ?

- Par ma mère !

La brave Louise se dépêcha de trouver une excuse pour les laisser seuls, elle s'empara du saladier sanguinolent de jus de cerise.

- Je vais préparer une tarte pour le dessert, tu aimes les tartes ?

- J'adore !

Bénédicte insista.

- Qu'est ce qu'elle t'a dit, Simone ?

- Que tu étais belle ! Que je devrais venir te rendre visite !

Elle rougit, c'est vrai qu'elle était belle ! Il enchaîna vite.

- Que vas-tu faire après le bac ?

- Bac plus trois !

- C'est à dire ?

- Bac plus trois... enfants, je n'ai pas l'intention de continuer mes études, je ne voudrais pas quitter Villers, je voudrais être une mère de famille, je te choque ?

- Non, pas du tout ! Je te comprends ! Moi, je n'ai jamais vraiment pensé à autre chose qu'à devenir médecin à Villers mais un doctorat plus trois me semble être une bonne idée.

Elle ne dit rien, elle le regarda simplement avec surprise puis lui sourit. Il savait que ce simple sourire bouleverserait sa vie.

Il retourna au moulin presque nostalgique. En passant sur le pont, il oublia de vérifier si le banc d'hotus se tenait toujours dans le courant, il marchait lentement, presque à regret. Il l'entendait encore rire. Il entra dans la cuisine sans penser à fermer la porte aux mouches, il téléphona à Hervé.

- Salut ! Tu es bien arrivé ?

- Mais tu n'es pas à la pêche ?

- Non ! Je n'en avais pas envie !

Son ami s'inquiéta.

- C'est à cause de Nadia ?

Yves se mit à rire.

- Non ! C'est à cause de Bénédicte !

- Bénédicte comment ?

- Ben, Bénédicte ! La fille de Louise et de Raymond !

- Bénédicte avec ses couettes ! Mais c'est une gamine !

- Non ! Tu l'as sûrement croisée sans la reconnaître.

- Elle est comment ?

- Normale !

- Cheveux ?

- Bruns !

- Yeux ?

- Deux ! Je déconne ! En fait, je n'ai pas fait attention, pas bleus ! Peut-être marrons !

- Poitrine ?

- Normale !

- Putain ! On peut dire que tu ne te noies pas dans les détails !

Signe particulier ?

- Sans ! Si ! Deux fossettes adorables quand elle rit !

- Ben, tu es dans la panade, mon pauvre vieux. Tu es amoureux.

Un type qui parle d'une gonzesse sans pouvoir la décrire est amoureux. L'amour, c'est aimer une fille normale en étant persuadé qu'elle est exceptionnelle, voire unique. Tu peux me croire : c'est

du sérieux ! Vous n'avez pas parlé de votre future progéniture tout de même ?

- Non ! Arrête tes conneries !

- En tout cas : bravo ! Va doucement ! Ne rate pas le débouillage !

Hervé l'asséna de conseils comme un vieux séducteur sur le retour et conclut.

- Si je te dégotte une fille comme Nadia en moins chiante, je peux te l'amener ?

Yves riait.

- Non ! J'ai trouvé tout seul comme un grand !

- J'ai compris ! Je peux le dire à Adeline ? Elle va être folle de joie.

- Bien sûr !

Surpris ! Hervé était surpris. Yves était un peu choqué par la réaction réductrice de son ami « Bénédicte avec ses couettes » comme si elle devait porter pendant toute sa vie de femme les stigmates de sa jeunesse.

Il revit « Bénédicte avec ses fossettes » tous les jours. Il s'ingéniait à trouver une excuse quotidienne comme une friture trop abondante pour lui seul. Elle, de son côté, s'inquiétait de ne pas toujours comprendre les subtilités de Spinoza et de sa doctrine panthéiste et faisait appel à Yves dont les compétences en philo étaient pourtant limitées à l'extrême.

Il reçut une carte postale d'Antibes. C'était Nadia : il faisait beau, la mer était chaude, de l'originalité ! Elle pensait à lui ! Là, c'était moins banal ! Elle était « prête à envisager des relations plus suivies, s'il voulait faire des efforts. » Il sourit et envoya le message rejoindre les épiluchures dans la poubelle. Il se ravisa et le récupéra entre un marc de café et une boîte de petits pois. Non ! C'était un timbre-poste commun ! Une Marianne de Bequet, rose carminé.